



**Frères des
Écoles
Chrétiennes**

Conseil Général

IN MEMORIAM

Fr. Joachim Merian, FSC



CIRCULAIRE

477



Circulaire 477

Juillet 2021

Frère Joachim Mérian, FSC

1924 – 2021

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil général

Rome, Italie



ROME, ITALIE

FRATRES SCHOLARVM CHRISTIANARVM

MAISON GÉNÉRALICE

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia, 476
Rome, Italie
www.lasalle.org

Introduction

À la suite de Jésus-Christ, Serviteur de ses frères, et instruits par l'exemple de leur Fondateur, les Frères considèrent la fonction de l'autorité comme un service communautaire. Elle doit développer la communion entre tous, la vitalité de l'Institut, l'efficacité de sa mission et l'interdépendance entre les parties qui le composent. (Règle, 111).

Le Frère Joachim Mérian était le dernier Frère Assistant encore en vie. Il a servi fidèlement et avec zèle l'Institut à une époque de transition, d'agitation et de transformation. Son mandat comprenait la responsabilité des missions Outre-mer des Districts de France. Pendant le Chapitre général du renouveau (1966-1967), il a été membre de la commission qui a rédigé la Déclaration.

Cette circulaire nous donne un aperçu de ce Frère aimable, attentif et compétent ; un leader pastoral extraordinaire qui a inspiré les Frères par son témoignage de fraternité. Le Frère Joachim est l'exemple du Frère ayant exercé ses fonctions d'autorité comme un service à l'exemple de Jésus-Christ.

Les Frères du Conseil général et moi-même sommes reconnaissants au Frère Fernand Bécrot qui a rédigé le texte, au Frère Claude Reinhardt qui l'a revu et à tous les Frères qui ont enrichi la circulaire de leurs souvenirs du Frère Joachim.

Fraternellement,

Frère Robert Schieler, FSC
Supérieur général
et les Frères du Conseil Général

Avant-propos : Cette notice a été rédigée à partir des textes suivants : Notes autobiographiques rédigées par Frère Joachim Mérian en 2006 ; témoignages de Frères – la plupart anciens Visiteurs – ayant bien connu Frère Joachim ; documents des Archives lasalliennes. Dans la rédaction qui suit, on s'est gardé d'interprétations ou d'ajouts personnels.

Joachim MÉRIAN est né le 1^{er} décembre 1924 à l'île d'Arz en Bretagne, France. Il était l'aîné de sept enfants dont deux moururent en bas âge.

Son père, qu'il admirait et qui l'a profondément marqué, était capitaine de la Marine Marchande. De ce fait, dans ses débuts professionnels, il venait rarement à la maison. Puis il navigua sur des bateaux plus petits dont les escales étaient moins lointaines et plus fréquentes, escales qui ont entraîné des déplacements de la famille. Sa mère était une femme au foyer avec ses nombreux enfants. De génération en génération, les Mérian étaient une famille de marins extrêmement unie. « *Je pense, écrit notre Frère,¹ que cela compte beaucoup dans ma formation. J'ai toujours eu une grande influence de ma famille où mon père avait une part très forte.* »

¹ Sauf autre précision, les citations viennent des notes autobiographiques du Frère Joachim.

Les parents de Joachim étaient des chrétiens. « *Papa avait une religion très sincère mais un peu rude ; maman au contraire avait la religion féminine de l'époque, profondément marquée vers les dévotions et toujours la pratique assidue.* » Ce qui ne l'a pas empêchée de devenir Présidente de l'Action Catholique de Pauillac.

L'île d'Arz, pays natal de Joachim a eu beaucoup d'impact sur lui. Elle est située dans le golfe du Morbihan donnant sur l'océan Atlantique. Elle a une longue tradition de familles de marins, d'où son surnom d'« île aux capitaines. » Notre Frère y avait des racines profondes et en était fier.

Comme ses frères et sœurs, Joachim a été scolarisé d'abord à l'École publique. Ce qui lui a valu un jour d'être hué et humilié par toute la classe, après avoir motivé un retard ainsi : « *Madame, c'est parce qu'on a été à la messe.* » Par ailleurs, il fréquentait régulièrement la paroisse. Aux enfants de chœur, il avait un bon camarade qui fut son ami jusqu'à sa mort.

Vocation

En 1938, la menace de guerre avec l'Allemagne ramena la mère et les enfants à l'île d'Arz. L'école locale n'ayant pas un niveau de classe adéquat pour son fils, la maman mit Joachim en pension, sur la commune proche d'Arradon, au petit Pensionnat Saint Jean-Baptiste tenu par les Frères des Écoles Chrétiennes.

Dès le début, l'atmosphère de ce centre éducatif plut beaucoup à Joachim qui s'y trouva « *extrêmement heureux* » ; « *J'attribue ma vocation, a-t-il écrit, à la découverte extraordinaire que j'ai faite de l'existence sur la terre de personnes qui s'appelaient les*

Frères des Écoles Chrétiennes. » Les Frères l'impressionnèrent fortement par « *leur gentillesse, leur compétence et leur présence permanentes... Je les ai vus comme ça : vivre ensemble, prier ensemble, se déplacer, être toujours ensemble, enseigner et être parmi nous.* » Un prêtre lui proposa bien d'entrer au séminaire mais Joachim répondit : « *non, je veux être marin.* » Ultérieurement il précisa : « *J'ai vu des Frères vivre, j'ai vu des Frères prier ensemble, j'ai vu des Frères s'occuper des jeunes ... et je trouve qu'il y a là le sens, le noyau, la preuve d'une vocation authentique...à partir de ce moment-là et dès le début – j'avais à peine 15 ans – j'ai aimé et j'ai dit que je voulais être Frère... comme ces hommes qui étaient totalement consacrés, qui étaient vraiment hommes de Dieu et qui en même temps étaient pour les jeunes. Ma vocation est née comme cela.* » Ses parents maintenant informés furent surpris. La maman demanda à son fils de réfléchir davantage. Et puis on en resta à « Si tu veux... »

Formation de Frère

Pendant un an, Joachim vécut avec les Frères un service éducatif comme moniteur. Ce fut pour lui une sorte de postulat qui se poursuivit à Quimper. Le 7 octobre 1941, Joachim Mérian reçut l'habit des Frères et devint Frère Divitien-Bernard.²

Puis ce fut le noviciat, toujours en Bretagne, à Kerplouz. Une année heureuse, malgré un programme centré sur la discipline régulière et sur la prière avec un faible contenu lasallien et théologique. Un des souvenirs que le novice garda est le grand

² D'où le nom de Frère Bernard longtemps utilisé. Dans cette notice, pour une question de simplicité, c'est le nom de Frère Joachim qui sera utilisé.

nombre des travaux manuels à exécuter. Âge d'éveil des personnalités, « *je crois qu'il y a eu là une formation morale plus qu'une formation religieuse.* » À la fin du noviciat, le 6 octobre 1942, Frère Divitien-Bernard prononça ses premiers vœux.

La formation se continua par deux ans de scolasticat, d'octobre 1942 à octobre 1944. Temps où les apprentis religieux étaient censés avoir déjà une connaissance de la Vie Religieuse ; ce qui n'était pas le cas. Le Frère Joachim le note clairement : « *Nous n'avions pas été initiés à la prière mentale mais on continuait à avoir des plages de prière mentale. Nous n'avions pas été initiés à la liturgie mais on continuait à célébrer toutes les fêtes liturgiques...Je sentais en moi une vraie frustration de formation.* » Le scolasticat consistait surtout à préparer le baccalauréat. Notre scolastique s'y attela d'ailleurs sérieusement, porté à l'étude du français plutôt que des mathématiques. Quelqu'un qui l'a beaucoup influencé est le professeur de philosophie de l'Établissement du Likès. « *J'aimais l'écriture, la lecture et la réflexion. Je me souviens d'avoir étudié à fond « Matière et mémoire » de Bergson, « Les deux sources de la morale et de la religion » ...*

Du noviciat et du scolasticat, Frère Joachim garda le souvenir de trois années « *sans véritable formation* » - heureuses cependant – ce qui était à l'époque le lot commun de tous les jeunes Frères. Il éprouvera plus tard un grand besoin de formation. Pour le moment, « *je frétiltais d'aise à l'idée de partir enseigner.* » Il avait assez admiré les Frères à l'œuvre éducative pour désirer ardemment s'y engager. Et effectivement, en octobre 1944, le Frère Visiteur lui remit une obédience l'envoyant à l'Institution Saint Joseph de Vannes. Ce ne fut pas pour lui déplaire : le pays de Vannes était le sien.

Enseignant

À Saint Joseph, il y avait 5 à 600 élèves de 7 à 17 ans, en Primaire avec cours complémentaire et une classe de préparation au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) d'ajusteur, le plus élémentaire des examens techniques d'alors. Dans cette École, il y avait une bonne communauté enseignante. Sauf deux Laïcs moniteurs, c'étaient les Frères qui tenaient toutes les classes. Pour son premier jour d'enseignement, Frère Joachim se trouva devant 66 jeunes garçons et tout de suite, il fut très à l'aise. Expérience fondatrice et révélatrice de vocation que cette première année. Pendant les sept années que Frère Joachim passa à Vannes, il mena très bien sa classe et ne connut pas de problème de discipline. Et par ailleurs, il se lança dans des activités parascolaires à bon impact éducatif. Il garda de toute cette vie un excellent souvenir. C'est au milieu de ces années déterminantes, le 26 juillet 1949, que Frère Joachim prononça ses vœux perpétuels à Quimper.

En 1951, Frère Joachim fut envoyé au Petit-Noviciat de Kérozer près de Vannes, puis, en 1952 au grand Établissement du Likès à Quimper. Dans cette célèbre École, il allait enseigner pendant cinq ans et être un an chef de division. À Quimper comme à Vannes, Frère Joachim dit qu'il fut très heureux, en relation excellente avec les Frères.

La première direction

Frère Joachim était dans sa 34^{ème} année. Et voici, qu'en 1958, il ressentit « *la première secousse vraiment profonde de ma vie.* » C'est qu'en effet, au cours de la retraite annuelle, le Frère

Assistant Charles-Edmond lui annonça : « Vous allez prendre la direction de Saint Joseph de Vannes. » ... « C'est exactement, confie Frère Joachim, comme si on m'avait donné un coup de massue. Je n'avais aucune préparation, aucune connaissance de l'administration et des fonctionnements comptables. » Et il y avait une communauté où la plupart des Frères étaient plus âgés que lui...Malgré le choc, le Frère Joachim dit oui. C'est sans doute la première fois qu'il vécut en profondeur son engagement religieux. En émettant ses vœux, n'avait-il pas promis d'aller « en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé » ? Devant le poids humain de la rupture demandée, on peut pressentir l'épreuve de cet acte de foi posé par notre Frère. Et nous verrons qu'il sera amené à poser d'autres fois cet acte au cours de son existence.

Arrivé à l'École Saint Joseph de Vannes, Frère Joachim prit ses responsabilités. Il demanda à avoir un Sous-Directeur. Son sens du contact s'exerça avec succès auprès des élèves et des parents d'élèves. De cette entrée en démarche de direction, il dit qu'il fut bien aidé par les Frères de la Communauté, par le Président de l'Amicale des Anciens Élèves, compétent clerc de notaire, par le Président de l'Association des parents d'élèves, Directeur du Bureau social de la ville. Avec les élèves, Frère Joachim s'est très vite senti à l'aise. Recherchant l'unité de l'Établissement, il instaura une rencontre annuelle de toute l'École, sans faire de différences entre internes et externes, entre les petits et les grands. Au plan de la gestion, le Frère Directeur et ses aides redressèrent les finances, réalisèrent des travaux d'entretien et de sécurité. Les bâtiments de l'Institution étant très vétustes et la localisation au Centre-ville étant devenue inadaptée, le Frère Directeur, beaucoup secondé par le Président de l'Amicale des Anciens Élèves, projeta le transfert de l'École comme avaient su le faire les responsables du Centre scolaire lasallien de Lorient, prospecta

des lieux favorables et, avec l'accord du Frère Visiteur et de son Conseil, réalisa l'achat d'un terrain. Ces premières années comme Frère Directeur de Saint Joseph de Vannes furent, au dire de l'intéressé, « *des années extrêmement heureuses.* » Nous pouvons de nouveau constater une caractéristique de la personnalité de notre confrère : un homme positif et heureux.

Étudiant

Au terme de trois ans de direction, Frère Joachim eut la joie de pouvoir réaliser son ancien souhait d'étude et de formation. En septembre 1961, il arriva à la Communauté de la Rue de Sèvres à Paris, en vue d'intégrer l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) de l'Institut Catholique de Paris. C'était au milieu des années d'une mutation sociétale intense. Afin de bien saisir les conditions du cheminement du Frère Joachim, il est nécessaire d'évoquer quel était alors le contexte de la société et de l'Église dans lesquelles il se trouvait. Le bouillonnement culturel de l'époque n'était pas seulement le fait de la nouveauté conflictuelle intergénérationnelle normale. Il s'agissait d'un changement profond de ce que vivaient les hommes et de ce qui les menait.

Les trois courants du soupçon (marxisme, nihilisme, psychanalyse) avaient exacerbé un scepticisme menant à un doute généralisé et à un univers religieux compris comme une mystification. La mondialisation et l'instantanéité de la communication médiatique avaient favorisé l'éclatement du cadre restreint et sûr de l'univers traditionnel des valeurs humaines et religieuses. Au plan de la foi chrétienne et de l'Église, si des pans entiers de la tradition étaient en voie

d'effondrement, des appels avaient été lancés pour une personnalisation de la foi. Mais pour beaucoup de contemporains, les convictions et les comportements hérités d'une transmission de chrétienté ne pesèrent pas lourd. Ce furent les années du début d'une chute radicale de la pratique religieuse et d'une « sortie » massive de consacrés.

Pour Frère Joachim, passant de la direction vibrante de St Joseph de Vannes à sa chambre d'étudiant, le premier mois parisien fut un mois de pénible solitude. Puis ce fut la découverte passionnante de l'ISPC, des 60 membres – prêtres pour la plupart – de la promotion dont plusieurs auront des responsabilités épiscopales ou autres. Découverte aussi de professeurs de grande qualité comme le Père Gélineau (liturgie), le futur Cardinal Daniélou (Patristique), le Père Liégé O.P., homme remarquable qui répondait avec brio et profondeur aux questions des étudiants et qui dirigea le mémoire de fin d'études de notre Frère sur « La Vie Religieuse comme sacrement ». L'esprit d'ouverture et de recherche était celui du temps préconciliaire.

Rue de Sèvres, les Frères étudiants, de différents pays du monde, étaient stimulés par des Frères de valeur comme Adrien Valour, Vincent Ayel, Didier Piveteau. Dans la Communauté, Frère Joachim devint le responsable des Frères étudiants, l'un d'entre eux étant le Frère argentin Genaro Sáenz de Ugarte, futur Vicaire de l'Institut. Somme toute, ces trois années parisiennes furent pour Frère Joachim, comme il le dit lui-même, des « *années heureuses où j'ai appris à lire, à approfondir ce qu'étaient une théologie et une pastorale ouvertes... Cela m'a fait un bien immense.* »

Visiteur de Bretagne

À la fin de ce séjour estudiantin à Paris, Frère Joachim pensait revenir dans son District de Bretagne et prendre des responsabilités en catéchèse. Une fois encore, attente personnelle et vues des Supérieurs ne se sont pas trouvées en phase. Le Frère Visiteur Donatien-Jules l'ayant suivi de près pendant ses études, Frère Joachim ne fut pas étonné d'être nommé Visiteur auxiliaire, à la retraite annuelle de 1964. Mais ce fut cependant une nouvelle « secousse » : il ne se sentait pas préparé. En réalité, il avait des qualités pour affronter les responsabilités visitorales : intuition juste sur les personnes, lucidité sur les actions et les réformes à entreprendre, convictions et acquis personnels...Et, une fois en charge, le Frère Donatien-Jules ne lui ménagea pas son expérience de Visiteur-Provincial, son accompagnement, ses conseils, sa connaissance du District et des Frères et du District.

La première année, Frère Joachim attendant de « *posséder davantage le District dans ma tête et aussi dans mon cœur et dans mes possibilités* », ne voulut pas faire de grands changements. Il s'investit beaucoup dans le contact personnel avec les Frères et la visite des 33 Communautés du District. Bien-aimé des Frères, il se trouvait bien dans ces relations. Après avoir reçu l'obédience de Visiteur titulaire en 1966, s'estimant incompetent pour le suivi scolaire et pédagogique, il appela deux Frères pour l'inspection, l'un des Écoles secondaires et techniques, l'autre pour les Écoles primaires.

Dès le début du visitorat du Frère Joachim, le Frère Assistant Charles-Edmond lui avait dit qu'il serait Président de la retraite de 30 jours l'été 1965, à Notre-Dame du Rancher, près

du Mans. Frère Joachim se mit à préparer cette retraite. Il travailla particulièrement les projets de nouvelle Règle alors à l'étude, en vue de la cinquantaine de conférences à honorer.

À l'occasion de la première session du Chapitre Général de 1966/1967, le Frère Visiteur du District de Paris proposa que le District de Bretagne prenne en charge l'École de Pantin dans une banlieue populaire de la capitale. Il s'agissait de relancer une Communauté de Frères âgés non diplômés, dans des bâtiments scolaires vétustes qu'il fallait transférer et reconstruire. C'était un vrai défi alors que le Chapitre Général s'interrogeait sur « le retour aux pauvres ». Frère Joachim était sensible à la question posée. Il prit contact avec des Frères en vue de la constitution d'une Communauté motivée. Le Conseil de District de Bretagne accepta le projet à condition que le District en endosse l'entière responsabilité. La décision de cet acte missionnaire généreux prise pour la rentrée de septembre 1967, Frère Joachim ne ménagea pas sa peine pour accompagner la nouvelle Communauté. « *Sa bienveillance et sa proximité, écrit un jeune Frère, futur Visiteur, son attention aux personnes et aux situations, son sens pastoral, m'ont profondément marqué alors que je commençais ma vie active de Frère.* »

A la suite du Frère Donatien-Jules, son prédécesseur, Frère Joachim promotionna les études supérieures des Frères. À cette époque, deux Frères, auxquels il faut rendre hommage, militaient ardemment en ce sens : Frère Vincent Ayel pour les études théologiques et catéchétiques et Frère Didier Piveteau pour les études profanes, spécialement pédagogiques. Par ailleurs, un autre Frère, Honoré de Silvestri, à forte influence, défendait la cause des pauvres et l'importance d'y engager les Frères.

Capitulat au Chapitre Général de 1966/1967

Élu délégué de son District à ce Chapitre Général le 8 décembre 1965 – comme il le sera aux deux Chapitres Généraux suivants – Frère Joachim avait à s’y préparer. Dans sa vie comme dans celle de tout l’Institut, ce Chapitre de réformes et de renouveau dans la suite du Concile Vatican II, fut un événement majeur. On y réfléchit les bases d’une nouvelle Règle et on y écrit, Frère Joachim y participa activement, la Déclaration sur « Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le monde d’aujourd’hui. »

Il faut d’abord signaler la participation du Frère Visiteur Joachim à la Conférence des Frères Visiteurs de France. Au début des années 1960, il y avait en France une douzaine de Frères Visiteurs. Trois fois l’an, Frère Adrien Valour, secrétaire national les invitait à se réunir. « *J’étais le plus jeune et le dernier nommé. De suite j’ai perçu l’ensemble des problèmes auxquels je ne m’étais jamais attelé.* » Problèmes surtout de Frères, de fidélité, de formation, de recrutement... Dans cette Conférence, il y avait deux grands courants. Un courant d’ « ouverture » majoritaire mené par le Frère Peyer de Lyon et groupant les Frères Visiteurs de Lille, Reims, Besançon, Le Puy, Clermont-Ferrand. C’est grâce à ce courant qu’avait été créé pour les jeunes Frères le Centre de Préparation Apostolique (CPA). Un second courant assez conservateur avec les Frères Visiteurs de Nantes, de Bretagne, de Bordeaux et avec des réalités dans les Districts de Rodez, de Toulouse et de Béziers. En fait, non seulement il y avait beaucoup de différences entre les Districts mais ceux-ci pouvaient revendiquer leur autonomie. « *L’unité de la France était tout à fait en morceaux.* » Il faut ajouter que les trois Frères Assistants français « *nous avaient pratiquement*

interdit de nous réunir pour préparer le Chapitre » et que, dans le même temps, les Frères capitulants d'Espagne d'une part et des États-Unis d'autre part s'étaient beaucoup concertés. C'est ainsi qu'au début de mai 1966, les Frères capitulants français, sans préparation commune, se trouvèrent confrontés à une Assemblée internationale de 118 Capitulants.

Première Session du Chapitre Général (mai-juin 1966)

Dès l'entrée en Chapitre, l'Assemblée s'est manifestée comme voulant être autonome et maîtresse d'elle-même. Les préparations faites, y compris pour le projet de la Règle (P 5), *« nous voulions les laisser de côté et trouver nous-mêmes notre rythme et nos programmes. »* Décision fut prise d'élire un Bureau avec un commissaire et des modérateurs. Ce qui ne s'était jamais fait. D'un autre côté, s'il y avait une entente entre des capitulants espagnols et des capitulants américains, il n'y en avait pas ni chez les Français, ni chez l'ensemble des Européens.

Quant au travail du Chapitre, *« tout de suite, nous nous sommes dit : ce qu'il faut faire, ce n'est pas une Règle mais un texte qui donne du souffle. »* La 2^{ème} Commission à laquelle appartenait Frère Joachim se donna sans tarder comme objectif d'écrire un texte appelé « La Déclaration » qui serait intitulé « Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui ». Il y avait trois leaders : un espagnol, Frère Saturnino Miguel, un américain, Frère Luke Salm, un français, Frère Michel Sauvage. Il y avait aussi un expert, Frère Vincent Ayel et le Frère Joachim fut nommé secrétaire.

Vers la fin du mois de mai, le Chapitre reçut de la Congrégation des Religieux l'ordre d'arrêter ses travaux pour se centrer sur le n° 10 du décret « Perfectae Caritatis » du Concile Vatican II sur la rénovation et l'adaptation de la Vie Religieuse. Ce décret concernait la question du sacerdoce dans les Instituts de Vie Religieuse laïque.

Sur ces entrefaites, le Cardinal Antoniutti s'annonça un jour « pour nous dire que l'ordre était la volonté du pape. » Nous n'étions d'accord ni avec l'ordre donné de l'extérieur du Chapitre, ni avec la venue imposée du Cardinal qui dit au Frère Nicet-Joseph, Supérieur Général : « Il est temps que vous ne soyez plus Supérieur car je n'ai pas eu l'impression d'avoir été bien accueilli. » À la suite de quoi, Frère Nicet-Joseph manifesta son intention de se retirer et souhaita qu'on élise son successeur.

Dans leur concertation préparatoire, les capitulants américains et des capitulants espagnols s'étaient mis d'accord pour que le Supérieur soit un américain et que le Vicaire soit un espagnol. Le moment venu, il n'y eut pas de sondages officiels mais des contacts de groupe à groupe. Frère Joachim fut, avec trois autres Frères, mandaté par le groupe français. C'est ainsi que le Frère américain Charles-Henry fut élu dès le premier tour de scrutin Supérieur Général et que le Frère espagnol Pablo Basterrechea fut élu Vicaire Général.

Le Chapitre vint ensuite à la question du sacerdoce. De longues discussions se tinrent entre les capitulants, en particulier en raison de l'opposition de deux Frères. Mais finalement la plupart des capitulants votèrent le caractère laïque de l'Institut.

Le Chapitre procéda ultérieurement à l'élection des Frères Assistants. Concernant la France, « *nous étions décidés à n'avoir plus qu'un seul Frère Assistant.* » Trouver ce Frère Assistant était difficile. C'est le Frère Adrien Valour qui présenta la candidature du Frère Patrice Marey, non capitulant, qui fut élu. Il restait la question du Frère Assistant pour les Missions des pays francophones.

Deuxième Session du Chapitre Général (octobre-novembre 1967)

Cette seconde Session fut préparée entre juin 1966 et octobre 1967 par des groupes inter-capitulaires. Réunions entre nous, capitulants français avec quelques espagnols et belges. Les sujets à discuter ne manquaient pas, notamment celui de la future « Déclaration ».

À l'entrée de cette seconde Session, malgré bien des péripéties, le Chapitre s'est engagé à l'élaboration, morceau par morceau, de la Déclaration. En sa qualité de rapporteur, Frère Joachim – qui travailla beaucoup le futur texte – intervint de nombreuses fois pour présenter à l'Assemblée ce texte partie par partie. Avaient été définis sept éléments constitutifs de la vocation de Frère des Écoles Chrétiennes. « *Pour moi, dit Frère Joachim, c'est capital :*

- *le premier élément constitutif est que le Frère des Écoles Chrétiennes, c'est un laïc baptisé.*
- *qui se consacre*
- *pour une mission*
- *particulièrement- non exclusivement- par l' école*
- *dans le but de la Parole de Dieu (la catéchèse)*

- *particulièrement pour les pauvres*
- *le tout en communauté.»*

...

Le but était de placer les Frères dans une identité.»

La « Déclaration » reçut un bon accueil de l'Assemblée. Elle fut un texte très mobilisateur, même s'il n'y avait pas à la sacraliser. Après avoir été votée partie par partie, « *elle fut votée à la fin du Chapitre dans son intégralité, quasiment à l'unanimité.* »

Par ailleurs, on prit un temps pour la nomination du Frère Assistant des Missions des pays francophones. Frère Patrice Marey, nouvel Assistant pour l'ensemble de la France, avait dit qu'il ne pourrait pas prendre la charge supplémentaire des Missions. Frère Joachim qui se préparait depuis deux ans à être Visiteur titulaire du District de Bretagne et auquel cependant on pensait déjà depuis quelque temps, ne se voyait pas devenir Assistant des Missions des pays francophones. Une intervention du Frère Donatien-Jules, encore Visiteur de Bretagne, fut suivie de l'élection comme Assistant des Missions des pays francophones du Frère Félicien-Marie, alors Visiteur du Proche Orient. Mais après les trois premiers mois, Frère Félicien, n'ayant pas par le passé eu des relations avec la France, se rendit compte qu'il lui serait impossible d'assumer sa charge et il présenta sa démission. C'est alors que, l'éventualité de la désignation à ce poste du Frère François Kerdoncuf ayant été écartée, le Frère Supérieur Général, avec l'accord des Frères Assistants, sollicita Frère Joachim. Finalement, le 27 novembre 1967, Frère Joachim Mérian fut nommé Assistant des Missions des pays francophones. Nouvelle « secousse » et nouvel acte de disponibilité de notre Frère.

Le Chapitre se termina d'une manière heureuse, par des votes massivement positifs, en particulier sur le caractère laïque du Frère, sur la « Déclaration » et sur l'embryon de Règle parce qu'on avait renoncé à rédiger une Règle en bonne et due forme. On modifia seulement quelques articles, remettant au Chapitre suivant l'édition définitive qui ne fut réalisée effectivement qu'au Chapitre de 1986.

Au Conseil Général

Fin 1967, à l'occasion de Noël, Frère Joachim retourna dans son District régler les questions liées à son départ et faire ses adieux – qu'on devine émus – à la Bretagne. Au début de janvier 1968, il rejoignit Rome.

Au regard de la profonde mutation sociétale et ecclésiale (cf. ci-dessus, page 4), ce Conseil Général fit un travail important et répondit à des problèmes délicats comme celui créé par les prises de positions du Frère Étienne d'Alès, Frère français intégriste. Mais il connut des difficultés de fonctionnement interne et un climat souvent troublé. Les Frères Assistants avaient des responsabilités diverses, parfois en opposition. Ils étaient trop nombreux et « *loin d'être unanimes.* » Et puis « *le Frère Charles-Henry, Supérieur Général bon mais n'exerçant pas assez son autorité, était en porte-à-faux.* » D'autant plus qu'il eut des expressions imprudentes dans des Conférences qu'il fit sans concertation préalable et qui furent critiquées, y compris en haut lieu. Le Cardinal Garonne, de la Curie, n'aurait-il pas confié à des Frères Assistants : « *Aujourd'hui, ce n'est pas possible qu'un Supérieur Général parle d'époque post-chrétienne.* » Il fallut défendre le Supérieur par une « Communication aux Frères », rédigée par quatre Frères Assistants, comme présentation des

Conférences avec un argumentaire théologique, anthropologique et sociologique d'une centaine de pages très denses. Mais cela ne fut pas suffisant. « *Le Frère Charles-Henry ne s'en est jamais remis.* »

Assistant des Missions des pays francophones (1968/1976)

L'Assistance des Missions de France comprenait alors 463 Frères dont 184 autochtones, 173 français métropolitains, 35 français de La Réunion et 71 de diverses nationalités. Frères vivant dans 13 pays de l'Afrique subsaharienne, de la Méditerranée orientale et à Madagascar, dans des situations très diverses (histoires, cultures, régimes politiques, programmes scolaires, contextes religieux...), en 4 Districts et en 80 Communautés. « *J'ai hérité, précise Frère Joachim, d'une Assistance qui était entièrement à bâtir car elle n'existait pas. C'étaient des morceaux des trois Assistances françaises.* »

Au Maghreb, il y avait une École en Tunisie, deux en Algérie et au Maroc. Entre autres raisons, le mouvement de nationalisation rendait ces Établissements très fragiles.

En trois pays ou région, Frère Joachim fut amené, avec le concours du Frère Maurice-Auguste Hermans, canoniste et Procureur Général, à créer une nouvelle structure d'Institut, la « Délégation ». Une Délégation fut comprise comme un petit groupe de Frères homogène et ayant une certaine autonomie, un « délégué » responsable nommé par le Frère Supérieur Général, un « Président » et un Conseil. C'est ainsi que les Frères grecs dont les liens avec la Turquie faisaient problème, furent très satisfaits de leur « Délégation ». Les Frères de

Turquie furent aussi concernés par l'éventualité de la formation d'une « Délégation » mais leurs limites d'âge et de nombre menèrent à un rattachement avec la France. De plus, Frère Joachim réunit aux Frères de La Réunion les quelques Frères de Djibouti, jusque-là dépendant en principe du District d'Égypte mais en fait très isolés.

Frère Joachim rencontra des difficultés particulières dans le District de Madagascar qui comprenait environ 75 Frères dont 7 ou 8 français, avec un Frère Visiteur malgache. À cette époque, le pays connut deux révolutions. Une révolution politique avec le renversement du vieux Président Tsiranana, son remplacement par un général avant l'arrivée de Ratsiraka comme chef de l'État. Une révolution étudiante nationaliste que les nombreux Frères étudiants connurent et auxquels Frère Joachim demanda d'être « *100% malgaches et 100% lasalliens* ». Malheureusement, ces jeunes Frères n'ayant pas eu de formation lasallienne sérieuse eurent de la difficulté à se situer personnellement et plusieurs quittèrent l'Institut. Dans ce contexte, Frère Joachim demanda au Frère Visiteur d'organiser une ouverture aux richesses de la spiritualité lasallienne en faisant intervenir les Frères Michel Sauvage et Léon Lauraire, le Frère Assistant Patrice Marey et d'autres Frères Assistants.

Le District de Haute-Volta – devenue Burkina-Faso dans les années 1980 – était en plein essor et procurait bien des joies au Frère Assistant Joachim. Cependant, vers la fin de son mandat, le Frère Visiteur burkinabé eut du mal à communiquer autour de lui, même avec le Conseil de District qu'il ne réunissait plus. Frère Joachim séjourna durablement dans le District en vue de la restauration du dialogue. Le plan qu'il avait imaginé ne fut pas mis en œuvre mais le Conseil de District reprit ses réunions régulières.

Le District d'Égypte fut jadis un District prestigieux. Il comportait les riches Collèges de Saint Marc d'Alexandrie et du Daher au Caire ainsi que des Écoles populaires. Lorsque le Frère Joachim est arrivé, la situation commençait à se tendre. Le Frère Visiteur, un français en fin de mandat, avait dit au Frère Joachim : « *Il faut que vous trouviez quelqu'un de l'extérieur car nous sommes trop divisés à l'intérieur.* » Le District ne parvenait pas à prendre des orientations. Fallait-il se concentrer sur les grands Collèges ou investir dans le service des pauvres ? Les Frères étaient désunis. Pour tenter de répondre à ce défi, Frère Joachim fit appel au Frère Louis Baron qui accepta le visitorat d'Égypte. Assez vite, le Frère Baron entra dans le jeu des Frères qui prônaient l'engagement vers les pauvres. Les réactions ne se firent pas attendre. Des Frères écrivirent au Frère Assistant. « *Ils demandaient la destitution du Frère Visiteur.* » Frère Joachim n'admit pas la procédure sollicitée par ces Frères mais convint avec le Frère Baron qu'il donne sa démission et que Frère Joachim accepte celle-ci au nom du Frère Supérieur Général. Puis il demanda aux Frères la réunion d'un Chapitre pour proposer un successeur au Frère Baron. Au deuxième tour de scrutin, comme au premier tour, il y eut trois groupes, de cinq capitulants chacun, qui défendaient surtout des personnes. Frère Joachim prit alors la décision de proposer au Frère Supérieur Général, comme Visiteur le seul Frère qui était égyptien et qui parlait arabe. Le Frère Supérieur accepta.

Comme Assistant des Missions des pays francophones, charge lourde à porter, Frère Joachim vécut une période difficile et fut « *content d'arriver au bout de mon mandat.* » Dans de dures conditions de voyages et de séjours, il fit montre d'un grand sens pastoral d'ouverture et de fraternité. Ce qui contribua à la réconciliation entre les Frères. Son sens du gouvernement

lui permit d'instaurer des nouvelles structures « Délégations ». Sur un plan plus général, en raison des difficultés de fonctionnement du Conseil Général, dont il a été question ci-dessus, pour Frère Joachim, la période 1968-1976 fut assez dure à vivre.

Capitulant au Chapitre Général de 1976

Au cours de l'élection du Supérieur Général et des Conseillers, Frère Joachim, tour à tour jugé supérieur et ignoré, connut des émotions. Cependant, selon lui, l'état d'esprit international fut beaucoup plus calme qu'au précédent Chapitre mais comme perspective d'ensemble, on n'en était pas encore à la promotion d'un laïc responsable.

Deux domaines en particulier retinrent l'attention des capitulants : le nombre important de Frères quittant l'Institut et les nouvelles structures d'organisation et de gouvernance. Avec la suppression des Assistances, la priorité fut donnée aux Districts. Avec le passage au Conseil Général, de 17 à 7 membres, le rôle « régional » des conseillers fut de représenter un vaste secteur, ce qui rendit possible en France ultérieurement la fusion des 8 Districts et la création du District de France.

Frère Joachim à Monaco - 1976/1982 et 1985/1989³

Jusqu'à cette période, dans la Principauté, il y avait un prêtre inspecteur des Écoles mais le poste de Directeur Diocésain de l'Enseignement Religieux n'existait pas. Il s'ensuivait un manque d'unité et d'animation diocésaine. Appelé à ce poste, Frère Joachim, muni de « l'ordonnance souveraine » du Prince et du mandat de l'Évêque se mit à l'ouvrage et remplit les devoirs de sa charge à la satisfaction générale.

Mais sept mois s'étaient à peine écoulés que le Frère Directeur du Collège-Lycée de l'Annonciade mourut. Le Frère Visiteur, n'ayant personne pour reprendre la direction de cet ensemble scolaire, se vit obligé de solliciter Frère Joachim. C'était pour celui-ci une toute autre responsabilité que celle de Directeur Diocésain. À l'Annonciade en effet se posait un problème critique de gouvernance. Il n'y avait pas d'unité dans l'Institution. La réputation de l'Établissement était mauvaise. Courageusement, Frère Joachim s'engagea à redonner esprit et dynamisme à la Communauté éducative et à rechercher l'unité avec diplomatie et persévérance. Le ministre d'État lui déclara bientôt : *« C'est méconnaissable. Tous les bruits que j'entends concordent pour dire que L'Annonciade est un très bon Établissement et que les parents sont très satisfaits. »*

Alors que Frère Joachim faisait merveille dans la Principauté, l'ensemble des Districts français s'orientaient vers un regroupement. Dans le midi, ce n'était pas simple d'envisager la fusion de cinq anciens Districts dont le remembrement en

³ La Principauté de Monaco, sur la côte méditerranéenne française est un État souverain avec un régime religieux concordataire.

deux unités était récent. Lors d'un Chapitre, les Frères du midi pensaient que Frère Joachim avait l'expérience et l'autorité souhaitables pour réaliser le regroupement projeté. Notre Frère accepta cette nouvelle charge de Visiteur du nouveau District de « Midi-Méditerranée ».⁴

Cependant, à Monaco, l'absence du Frère Joachim se fit rapidement sentir. Il n'était plus là pour stimuler les Frères vieillissants « *d'accepter volontiers les contraintes du renouveau pédagogique...* » et pour assurer l'unité récemment instaurée. Sans tarder, le ministre d'État présenta ses doléances au Frère Supérieur Général. Après trois ans de visitorat, Frère Joachim dut reprendre, avec succès, la direction de l'œuvre monégasque et ultérieurement il sut négocier le retrait des Frères dans de bonnes conditions.

Après toutes ces fécondes années dans la Principauté, on ne s'étonnera pas des distinctions décernées au Frère Joachim Mérian : Palmes Académiques, Ordre National du Mérite, Légion d'honneur monégasque.

Visiteur du District Midi-Méditerranée (1982-1985)

Nous avons vu ci-dessus comment Frère Joachim avait été nommé Visiteur, alors que, dit-il, « *je n'avais aucune connaissance de ce District.* »

⁴ Pour la suite du District « Midi-Méditerranée », voir ci-après.

Au début de la fusion des cinq Districts du midi de la France, il y avait beaucoup de différences entre eux. Le nouveau District comptait environ 200 Frères en 22 Communautés. Frère Joachim commença par nommer des membres du conseil de District comme conseillers à responsabilités spécifiques (monde scolaire, Frères âgés, finances, animation-jeunes et vocations). Ainsi permettait-il à la subsidiarité de se vivre et pouvait-il se donner lui-même aux visites des Communautés. Homme de contact, avec un bon sens pastoral, ces visites lui permirent une connaissance personnelle des Frères dans leurs différents milieux scolaires et communautaires. Et elles donnèrent l'occasion aux Frères d'apprécier leur Frère Visiteur.

Assez rapidement, Frère Joachim se rendit compte de deux réalités. Il était bien accepté des Frères mais, les Frères étant pour ainsi dire « autonomistes », il restait pour eux comme un étranger. La Communauté-District était à construire. Se considérant dans un rôle de transition, il chercha avec bonheur quel Frère de ces provinces pourrait, après une période de préparation, mieux engager le District dans les voies de l'unité.

Selon un Frère qui l'a bien connu, Frère Visiteur Joachim insuffla un nouveau dynamisme dans le District. Il améliora les conditions de vie des Frères en maison de retraite. Il promotionna l'association avec les laïcs Directeurs. Il renouvela la fraternité entre le Provincial et les membres du District. « *C'est, dit ce confrère, un grand Frère que nous perdons.* »

Capitulant au Chapitre Général de 1986

Participant à un tel Chapitre pour la troisième fois « *comme un vieux routier* », Frère Joachim nota ce qui le frappa le plus : la montée en nombre et valeur du Tiers Monde, les angles différents des approches culturelles, une meilleure et plus profonde saisie du Fondateur, une avancée dans l'authenticité, le souci éducatif des pauvres et l'appel à la conversion. « *Il y a, dira-t-il, des moments inoubliables où l'Esprit se fait voisin.* »

Directeur de la Rue de Sèvres à Paris

Les Frères quittant la Principauté de Monaco, Frère Joachim se trouva disponible à 65 ans. Il aurait aimé s'engager en catéchèse mais le Frère Jean-Marie Thouard, Régional de France le nomma à Paris, Directeur de la Rue de Sèvres, maison centrale pour les Frères et les laïcs lasalliens de France (résidence du Frère Régional et de son équipe, maison d'accueil, y compris pour les Frères venant d'autres pays, centre de Formation lasallienne). C'était une Communauté nombreuse d'environ 25 Frères.

La première action entreprise par Frère Joachim fut le recours à une société de restauration. Puis, pendant plusieurs années, il fallut pour mettre l'immeuble aux normes et moderniser les chambres, engager de longs travaux sans trop gêner l'accueil et les diverses activités de la maison. Heureusement pour le Frère Joachim, nous avons un bon architecte, ancien élève et un Frère intendant très courageux.

Frère Patrice Marey, ancien Assistant, initiateur et Directeur très apprécié du Centre Lasallien Français de formation (CLF) demanda au Frère Joachim des interventions sur la prière de l'éducateur. Le décès subit du Frère Patrice marqua profondément tous ceux qui l'ont connu et obligea Frère Joachim à assurer l'intérim de la direction du CLF.

Ajoutons à tout cela un service exceptionnel rendu par Frère Joachim, à savoir le remplacement temporaire mais combien délicat du Directeur d'un lycée catholique breton en crise. Une nouvelle fois, Frère Joachim sauva une situation bien compromise par ses qualités relationnelles, son intuition juste sur les personnes, son expérience du gouvernement.

À la maison de la Rue de Sèvres, selon le jugement de Frères qui l'ont connu, Frère Joachim était très accueillant vis-à-vis des nombreuses personnes – Frères et laïcs - de passage. Il manifestait à leur égard un esprit fraternel, avec des attentions qui mettaient à l'aise et favorisaient le partage de vie. Ce qui allait de pair d'ailleurs avec une exigence parfois excessive auprès des employés de la maison.

En tant que Directeur de la Communauté, Frère Joachim avait le souci de faire en sorte que les Frères vivent une fraternité active et priante. Il considérait que le témoignage communautaire faisait partie intégrante de la mission de la Communauté. Frère André Jacq, en ces années Visiteur du District de France, complète ces appréciations touchant Frère Joachim : *« comme Visiteur, j'ai été heureux de bénéficier de ses conseils judicieux, de son jugement fraternel... Je lui suis profondément reconnaissant pour le grand soutien qu'il m'a apporté dans ma mission. »*

Directeur de la Communauté de Rouen

Après 8 ans de direction de la Rue de Sèvres, Frère Joachim était fatigué et il avait, comme il le dit lui-même « *un besoin lancinant de retrouver des jeunes.* » Il fut envoyé à la Communauté de Rouen située dans le grand Ensemble scolaire Jean-Baptiste de La Salle. Il y arriva pour la rentrée de septembre 1997, comme chargé de la catéchèse auprès des lycéens et aussi, 3 ans après, comme Directeur de la Communauté.

À 73 ans, il réussit à intéresser et même à passionner les grands élèves. Pour ce faire, il leur proposa des thèmes porteurs, avec participation des jeunes eux-mêmes. Ses interventions avaient un haut niveau de réflexion et d'argumentation et comportaient l'apport d'« *une parole forte du Frère* », comme dit un élève. En complément de ces séances catéchétiques, Frère Joachim accompagnait les volontaires à des week-ends spirituels en abbaye monastique et les invitait à former un groupe de « Jeunes lasalliens », en lien avec le groupe similaire de Reims. Parmi les fruits de toute cette action apostolique, naquirent des vocations de prêtres. S'il y avait difficulté, c'était du côté des professeurs, non hostiles mais indifférents.

Les Frères en responsabilité qui ont connu Frère Joachim à Rouen, ont beaucoup apprécié sa présence et son action sur place. En plus de sa catéchèse en classe, il recevait dans son bureau des jeunes tenant à rencontrer le « grand frère » qui les écoutait et s'intéressait à eux. Des laïcs Directeurs savaient trouver auprès de lui conseils et appui. Il rappelait à ses Frères que la responsabilité éducative et pastorale des Écoles était confiée aux laïcs Directeurs et non à la Communauté. Il

exerçait une présence estimée près de la direction et de l'encadrement et il avait créé autour de lui un réseau d'amitié et de sympathie parmi les professeurs. La Communauté des Frères étant appelée à disparaître, Frère Joachim vécut l'événement, sans doute douloureusement, mais avec foi et courage, persuadé que la mission éducative lasallienne continuerait sous d'autres formes et avec d'autres acteurs. Pour lui, c'était l'essentiel.

À la maison de retraite

Avec les années, Frère Joachim ressentit les fragilités de la vieillesse et surtout commença à connaître le déclin de sa vue. En 2006, à 82 ans, il rejoignit la maison de retraite de Kérozer, près de Vannes. Il était heureux de revenir en Bretagne, là où il avait séjourné jadis comme Frère Visiteur. Et la proximité de l'île d'Arz avec ses racines familiales était pour lui une source de singulier bonheur. Il connaissait tous les Frères retraités et, à l'occasion, se mettait à leur disposition pour un tour dans la propriété. Il savait apprécier la visite de confrères et lui-même n'hésitait pas à rendre service. Il était sensible à la qualité des offices et de l'homélie, et assurait celle-ci lors de la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Gardant sa liberté de parole, il critiquait certains choix ecclésiaux et le faisait savoir.

La vue de Frère Joachim baissant progressivement, des confrères lui faisaient la lecture d'articles du journal « La Croix » qu'il aimait commenter. Il gardait une grande ouverture intellectuelle, s'intéressant à la politique, suivant des émissions dans les médias et écoutant des livres sélectionnés par avance.

Bientôt il perdit la vue et eut besoin d'assistance. Le personnel se dévoua et les Frères se relayèrent pour les déplacements et les conversations. Avec le confinement de la pandémie Covid, vinrent l'épreuve d'un isolement rendu obligatoire et une lente perte de repères, ce qui porta Frère Joachim, qui appelait à toute heure, à manifester une certaine exigence. Sa santé déclina gravement. Il quitta ce monde en présence de l'infirmière le 16 février 2021, dans sa 97^{ème} année et la 79^{ème} de sa Vie Religieuse, laissant l'obscurité d'ici-bas pour, nous le croyons, rencontrer son Seigneur.

Ses obsèques furent célébrées le samedi 20 février 2021, en la chapelle de la Maison de retraite de Kérozer - le mot d'adieu ayant été prononcé par Frère Claude Reinhardt, Visiteur auxiliaire - dans l'intimité, en raison de la pandémie, de la Communauté des Frères, de sa famille proche et de quelques amis, obsèques suivies de l'inhumation au cimetière de la commune de Saint-Avé.

Avec l'hymne des défunts qu'il avait prié pour d'autres avant lui, il a pu dire :

*« Le jour ne peut se cacher plus longtemps,
l'hiver ne peut que céder au printemps,
tu sais mon nom, mon Seigneur, tu m'attends ;
Tu sais mon nom, mon Seigneur, Dieu vivant ! »*

Personnalité du Frère Joachim Mérian

Après ce parcours biographique, il est temps d'évoquer pour elle-même la personnalité de notre Frère. Les citations qui suivent sont, sauf autre avis, de confrères qui l'ont bien connu.

Un premier et massif constat : ses nombreuses et très diverses missions et responsabilités de 34 à 82 ans. Comment Frère Joachim a-t-il pu passer d'un lycée et d'un District bretons aux Missions du Proche-Orient et de l'Afrique, de la Principauté de Monaco au visitorat du midi de la France, de la Maison centrale de la Rue de Sèvres à Paris à la catéchèse auprès des lycéens normands, sans compter le sauvetage d'une Institution bretonne inconnue ? Cette remarquable adaptabilité était, sans aucun doute, celle d'une forte personnalité.

Frère Joachim avait une solide culture humaine et théologique, nourrie par des années d'études supérieures et de nombreuses lectures mais surtout par une vivacité intellectuelle qu'il a gardée jusque dans son grand âge. *« Il a toujours eu le souci de se tenir au courant sur les sujets les plus divers : questions de santé, vie de l'Institut, théologie, vie de l'Église...on avait affaire à un homme d'une très grande ouverture, doté d'un esprit critique et d'un sens du discernement bien affinés...Il savait allier convictions et tolérance. »*

Frère Joachim était un homme de relations. Il avait une présence physique et une prestance réelles. Il faisait preuve d'une facilité d'élocution assez étonnante, capable d'improviser un mot d'accueil, de prononcer, après préparation, un discours de mémoire et de donner une homélie brillante et profonde.

« Frère Joachim était un homme d'abord facile, affable », ce qui ne l'empêchait pas de se montrer non conciliant lorsqu'il était question d'un service à rendre dans la résidence. *« Amabilité, élégance et courtoisie étaient aussi chez lui des caractéristiques. Il savait les manifester dans les relations avec les Frères et les laïcs »,* avec les autorités ainsi qu'avec les personnes de haut rang à

Monaco. Il avait le sens de l'accueil. *« Il était agréable dans les moments de convivialité et gardait un jugement sûr, parfois critique et excessif mais il acceptait que l'on corrige ses excès. »*

Frère Joachim remplit avec compétence et dévouement les responsabilités de supérieur qui lui furent confiées. Il gérait les dossiers avec ordre et respectait la discrétion convenable. Il avait le sens de l'organisation et du gouvernement pour les réformes et les restructurations nécessaires. Il entretenait une bonne relation avec les Frères qu'il connaissait bien. Dans son passage à Djibouti, par exemple, *« à son arrivée, il est venu me voir, dit un Frère, avec simplicité alors que je creusais une fosse et pour le quotidien il m'a laissé une grande liberté de mouvement. »* Comme Visiteur, il a su donner un nouveau dynamisme.

Frère Joachim était attaché à Jean-Baptiste de La Salle, à l'Institut et à la vocation de Frère des Écoles Chrétiennes. C'est avec conviction qu'il prononçait l'homélie le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle. En conclusion de ses notes autobiographiques, dans les ' perspectives d'avenir ', il se référa à Jean-Baptiste de La Salle comme au Fondateur et au guide de toute l'œuvre lasallienne.

Frère Joachim témoigna, de nombreuses façons, son amour de l'Institut. Vigilant sur la vie du District et de la Congrégation, *« combien de fois, dit Frère André Jacq, Visiteur de France, n'a-t-il pas attiré mon attention, de manière discrète et toujours respectueuse, sur des événements et des situations qui l'interpellaient...Je le considérais un peu comme un 'veilleur'. »* Et d'un autre Frère, *« au milieu de mes difficultés de jeune Visiteur, il me rassurait toujours. »*

Frère Joachim tenait beaucoup à accompagner et à soutenir l'association des Frères avec les collaborateurs laïcs. *« Jusqu'au bout, il s'intéressa à l'avenir de la mission lasallienne en France, en*

particulier, à la mise en route et à l'évolution de la 'Fraternité Éducative La Salle.' » Et il accepta d'apporter son témoignage dans des rencontres de Fraternités locales.

Frère Joachim était habité par le souci des vocations de Frères. Laissons-lui la parole en 1974 : *« L'essentiel, à mes yeux, se situe en classes terminales...Parler aux grands élèves de l'abondance du cœur, dire sa 'passion des jeunes à sauver', manifester sa fierté lasallienne... Je ne me résous pas à penser que le Seigneur n'appelle plus chez nous. Je crois qu'Il appelle. Je prie pour que je ne sois pas l'accapareur de son appel, l'interprète de ses chemins. »*

Dans ses 'perspectives d'avenir', Frère Joachim exprima ses convictions les plus fortes touchant le futur de l'Institut. Il était partisan d'une redéfinition de la vocation de Frères des Écoles Chrétiennes dans le monde, redéfinition, décidée en Chapitre, simple et tenue durablement par tous. C'est ce qu'il appelait une 'charte' dont il développait le contenu. *« Si nous continuons à nous diluer, nous ne survivrons pas...Nous sommes des gens qui ont une mission...Notre vœu d'association est le plus solide, le plus central. Associés pour tenir ensemble et par association les Écoles au service des pauvres...Notre association avec les laïcs ne doit pas être un marchandage, des recherches de compléments, de suppléance. Notre association avec les laïcs doit être une mission divine... Dieu nous veut argiles pour nous façonner. Et c'est l'Esprit-Saint qui travaille. »*

La longue et ardente vie de Frère Joachim ne peut se comprendre sans une foi intense et un don au Seigneur du religieux qu'il était. Même si sa pudeur et sa discrétion lui faisaient restreindre l'expression de sa vie spirituelle, il en laissait transparaître quelques aspects. Pour le zèle apostolique, il y a une condition, *« celle de notre propre vie de foi, celle de l'intériorité, de la profondeur et de la durée de notre*

prière...Que ma vie de Frère manifeste sur ma personne et dans mes actes l'absolu de Dieu. Un certain prophétisme, sans grandiloquence ni affectation. En étant un homme consciencieux de métier, mu par un idéal et commandé par un appel qui le dépassent et dont il n'a pas tracé les limites. Une vie mise sur Dieu...un homme de prière, un homme de Dieu. »

L'accompagnement des grands jeunes poussa Frère Joachim à partager sa passion missionnaire auprès d'eux et à évoquer les moyens qu'il mettait en œuvre. Plusieurs Frères Visiteurs ont souligné ce point. Un de ses jeunes anciens élèves a retraduit par écrit son témoignage sur son ancien maître : « *La spiritualité n'est pas une dévotion. Elle est ce qui nous fait vivre dans la mouvance de l'Esprit-Saint dans différents domaines :*

dans une patiente et ardente espérance en Dieu, en la vie éternelle, en attendant le face à face.

dans un don de soi à ses frères, non seulement dans le service au quotidien, mais par des gestes et des paroles chaleureux. »

Frère Joachim affirmait sa conviction de la pertinence de la vocation de Frère, consacré à Dieu, dans le travail éducatif et le service des pauvres réalisé en Communauté : « Je crois à notre vocation de Frères, je crois à notre place et à notre rôle près des jeunes. Et je sais que si nous disparaissions, il leur manquera quelque chose. »

Rappelons, pour terminer, la disponibilité remarquable du Frère Joachim vis-à-vis de ce que les Supérieurs lui ont demandé. Au moins à trois tournants importants de sa vie (devenir Directeur, Visiteur, Assistant), après une 'secousse' de ce qu'il n'attendait pas et de ce pour quoi il n'était pas préparé, Frère Joachim dit oui « en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour y faire ce à quoi je serai employé. »

Frère Joachim Mérian « *a été un bon serviteur de l'Évangile, de l'Institut, des jeunes et des Frères.* » Sa présence était rassurante. Tout en imposant le respect, il rayonnait la paix. Il fut, de ses plusieurs propos mêmes, un homme heureux.





lasalleorg

www.lasalle.org